

## Recherche fondamentale: investir dans l'avenir

### La cinquième langue nationale

*La langue des signes se caractérise par une complexité linguistique aussi grande que dans les langues parlées. Penny Boyes Braem a mené des recherches sur l'outil de communication des malentendants et créé une base de données de la langue des signes suisse alémanique.*

«Dans les manuels didactiques des années 1960, nous apprenions que le langage humain ne repose que sur des sons ou phonèmes», explique Penny Boyes Braem. C'est alors que cette linguiste d'origine américaine travailla en tant que maîtresse assistante dans une école pour malentendants: «Lorsque j'y ai vu la manière dont les jeunes gens discutaient, débattaient et s'entretenaient sur tout et sur rien en langue des signes, j'ai été fascinée.» Depuis, la linguiste chevronnée n'a cessé d'étudier cette langue et est devenue une pionnière dans sa spécialité.

#### La langue des signes suisse alémanique a cinq dialectes

Au début des années septante, Penny Boyes a épousé le compositeur et chef d'orchestre bâlois Thüning Braem et s'est installée en Suisse avec lui. Lors de sa première séance, des fonctionnaires entendants qui représentaient des sourds lui ont expliqué que les malentendants helvétiques n'utilisaient pas la langue des signes pour communiquer. C'était erroné, naturellement. Les malentendants étaient tout à fait capables de se servir des gestes pour discuter, mais la langue des signes était encore interdite dans nos écoles pour malentendants, la doctrine officielle étant à l'époque d'amener les sourds à utiliser la langue parlée pour communiquer.

Pourtant, la langue des signes est une langue en soi. «En Suisse alémanique, il existe cinq dialectes dans les régions de Bâle, Berne, Lucerne, Zurich et St-Gall, mais qui n'ont rien à voir avec les dialectes parlés», explique Penny Boyes Braem. Elle étudie intensivement la langue des signes suisse alémanique (Deutschschweizer Gebärdensprache DSGS) depuis le début des années 1980 et dernièrement, elle a élaboré avec le soutien du FNS une banque de données où les signes sont recensés, analysés et catalogués.

#### Clips vidéo, dessins, transcriptions

Dans le cadre de son projet FNS d'une importance majeure, Penny Boyes Braem a mené à bien ses travaux à la Haute école de pédagogie curative de Zurich, avec des collaborateurs malentendants pour la plupart. Elle a recensé la langue des signes selon une approche lexicale puis élaboré une banque de données multimédia qui a servi de base pour développer des moyens didactiques et des dictionnaires. Cette banque de données est accessible pour de nouvelles recherches linguistiques et s'avère bien plus qu'un simple dictionnaire. Elle intègre en effet des variantes géographiques ou générationnelles, ainsi que les différents styles ou registres et de nombreux exemples de phrases. La base de données contenait initialement 3000 signes sous des formes diverses (clips vidéo, dessins, transcriptions en allemand).

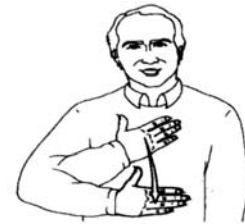
## Impliquer aussi la Romandie et le Tessin

La base de données DSGS a permis à toute une série de produits de voir le jour: un cours de langue des signes suisse alémanique, un lexique en langue des signes du sport, un lexique en langue des signes pour enfants, un lexique en langue des signes de la chrétienté et bien d'autres produits. A la fin 2006, la base s'était enrichie et regroupait près de 9000 entrées. Penny Boyes Braem poursuit maintenant de nouveaux objectifs: «J'espère que la base de données continuera à être exploitée selon un niveau scientifique élevé et qu'elle pourra être élargie à la langue des signes suisse romande et suisse italienne.»



**Anfang**

Anfang, Beginn, anfangen,  
beginnen, starten



**angenehm**

angenehm, wohltuend

Description d'un signe dans la banque de données en langue des signes suisse alémanique

La recherche sur la langue des signes est également de grand intérêt pour étudier les émotions, car notre mimique et comportement corporel est un outil important pour exprimer nos sentiments. Cet aspect est étudié dans le Pôle de recherche national « Sciences affectives » sis à l'Université de Genève (NCCR Affective Sciences), où Penny Boyes Bräm est également active.